

**Œuvres philosophiques d'Henri Maldiney**  
Emmanuel Housset

► **To cite this version:**

| Emmanuel Housset. Œuvres philosophiques d'Henri Maldiney. 2013, pp.95-96. hal-02149020

**HAL Id: hal-02149020**

**<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02149020>**

Submitted on 6 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Emmanuel Housset

Université de Caen Normandie

Identité et Subjectivité

*Œuvres philosophiques* d'Henri Maldiney, nouvelle édition, 4 volumes, éditions du Cerf, 2012

L'œuvre d'Henri Maldiney exerce sur la pensée française contemporaine une influence profonde et continue, mais encore peu reconnue. Elle est l'une de ces forces discrètes qui par-delà les modes universitaires anime à la fois la phénoménologie en recherche, la psychiatrie qui s'interroge sur sa possibilité et la création artistique. Or cette édition des *Œuvres philosophiques*, portée par Christian Chaput et Philippe Grosos, arrive à point nommé pour rendre à un public large des œuvres dispersées chez plusieurs éditeurs, et cela dans une version à la fois purifiée des inévitables macules et actualisée en ce qui concerne les renvois dans les notes. En parfait accord avec la philosophie de la parole propre à Henri Maldiney, les éditeurs de cette collection, ainsi que les différents membres du comité éditorial, se sont refusés à faire écran au texte par de longues préfaces, et, en toute humilité, ont eu l'unique souci de rendre cette œuvre majeure aux lecteurs. Cette nouvelle édition contient uniquement une introduction générale, écrite par Jean-Louis Chrétien, à l'ensemble des *Œuvres philosophiques*, qui expose comment, dans une longue rumination de certains textes et par un style tranchant, Henri Maldiney a pu porter l'acte même du philosophe dans une pensée toujours en commencement. Les indications biographiques ne sont mentionnées que pour donner à comprendre la genèse de cette pensée de l'espace, de l'ouverture, qui fut le point source non d'une école, mais d'un chemin fondamental de la pensée actuelle. Cette introduction met en lumière que la question du sentir, compris comme événement par lequel de tout mon être j'advieus au monde et que le monde me saisit, et qui en cela est l'origine de la parole, constitue le cœur de la pensée d'Henri Maldiney. Ainsi le « pathique » est l'épreuve qui fonde toutes les épreuves et cet étonnement originaire ne relève plus d'une doctrine des facultés.

*Regard Parole Espace* (1973), que Levinas considérait comme l'œuvre d'un grand maître, est l'ouvrage qui a fait époque en montrant comment une phénoménologie du sentir et de l'événement n'est possible que dans un dialogue avec la peinture, notamment celle de Tal Coat, avec la *Daseinanalyse* de L. Binswanger, avec E. Strauss et avec Hegel. Dans cette méditation sur l'ouverture au monde, Henri Maldiney déploie toutes les dimensions de la parole d'Eschyle « L'épreuve enseigne », pour montrer que le regard et la parole naissent de l'espace qui est surgissement du lointain. En outre, toute la confrontation avec Hegel a pour but, notamment à propos du *logos* de l'art, d'accéder à ce qui signifie sans représenter, de façon à renoncer au vouloir du fondement et apprendre à assumer le fond du monde comme pur événement. Reprenant une expression de Cézanne, Henri Maldiney peut expliquer en quoi comprendre, c'est se rendre disponible à « l'âme secrète des choses ». Une parole n'est parlante qu'à faire remonter à la surface un tel fond qui ne peut être pris, mais exige d'être compris.

Avec *Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge* (1974), Henri Maldiney ouvre un autre chemin pour expliquer que le sens ne provient pas du pouvoir de synthèse du sujet, mais de l'*Ereignis*, et qu'en cela « le réel est ce qu'on n'attendait pas ». Dans l'écoute de l'œuvre de Francis Ponge, il est possible de saisir que si le poème est une œuvre faite de l'homme, l'écriture est le lieu de rencontre de la chose. En effet, lors d'un nouveau dialogue avec Hegel, pour qui aussi « l'œuvre est la voie de l'être », Henri Maldiney peut élucider la création de Francis Ponge comme un « laisser être les choses ». Cet ouvrage, plus court que les autres, met

en évidence que l'analyse philosophique des poèmes, afin d'élucider l'être chose des choses, n'a pas besoin de mettre entre parenthèses toutes les ressources de la linguistique et de la poétique, et Henri Maldiney marque ici sa différence avec Heidegger dans l'accès à la parole parlante.

*Aîtres de la langue et demeure de la pensée* (1975) est certainement l'ouvrage le plus difficile d'Henri Maldiney, mais également le plus construit et le plus conceptuel. L'objet du livre est de montrer que la langue a ses aîtres dans une parole qui est une nomination comme approche du lointain. Ici plus qu'ailleurs, Henri Maldiney loin de refuser la linguistique cherche à en déterminer un tout autre usage afin de permettre d'habiter le monde. Ainsi cette phénoménologie de la parole reconduit à la parole à l'état naissant pour mettre en lumière que la parole fait parler la langue. La première étude s'attache à élucider une temporalité originaire liée au « transposable », à cette ouverture à l'avenir au-delà de l'horizon *a priori* des possibles. En effet, à partir de la vie pulsionnelle et au-delà de Heidegger, cet ouvrage montre que l'origine du temps est le « présent sous l'ouverture duquel aucun projet n'a lieu ». Hegel, Schelling et Heidegger sont alors interrogés pour pouvoir mettre en évidence la transcendance propre au présent-origine. La deuxième étude porte sur le rapport du parfait et du présent dans la pensée grecque et souligne que la réflexion sur la langue ne peut pas faire l'économie d'une plongée dans la grammaire grecque, car c'est à partir d'elle qu'une élucidation du sens grec de l'expérience devient possible. Cela permet également à Henri Maldiney d'expliquer en quoi Platon, à la différence d'Aristote, ne laisse pas échapper l'origine du temps. La troisième étude, de loin la plus étendue, porte sur le *Logos* et sur la distinction entre nommer et dire. Une parole conforme au *Logos* expose en lui les choses à partir d'elles-mêmes ; elle dévoile le lien des choses mêmes, c'est-à-dire des choses telles qu'elles sont dans le comment de leur articulation entre elles. Avec Parménide, Héraclite et Platon, Henri Maldiney montre que le *Logos* est l'*apophansis* de l'étant selon son être. Cela conduit Henri Maldiney à toute une analyse du *Logos* de l'amour qui révèle l'existence comme la dimension même du désir, et du système musical grec afin de dévoiler que le *Logos* harmonique unit l'Un et l'infini. Dans toutes ces analyses il s'agit de décrire le *Logos* à l'état naissant, c'est-à-dire à partir de ce pouvoir actif, de cette voix vive, qui est antérieur à l'état construit de la langue et du savoir. Ainsi les multiples dimensions du *Logos* envisagées dans cet ouvrage donnent à comprendre que tout dans la langue est procès et que la parole parlante est celle qui est capable de cette impuissance qui est une lucidité puissancielle.

*L'art, l'éclair de l'être* (1993), répond d'une certaine façon à *Regard Parole Espace* en rassemblant des études qui proposent une phénoménologie de l'art. Partant du thème de la fragilité du beau développé par Oskar Becker, Henri Maldiney donne à comprendre l'art comme la perfection des formes inexactes, parce qu'il provient de la déchirure du rien : unique éclair de l'être. La poésie se laisse alors comprendre comme une phénoménologie à l'impossible dans la mesure où, au-delà de toute prédication, l'événement du poème et l'événement du monde sont un seul et même événement, et qu'en cela le monde est en dialogue avec lui-même par le poème. A partir de l'œuvre d'André du Bouchet, Henri Maldiney décrit cet entrecroisement perpétuel des Noms et des choses et le passage de la rupture à l'ouverture. Dès lors la poésie s'offre comme le moment apertural de la parole et en lui nous co-naïssons à l'événement. De même, la peinture de Cézanne, la question de l'espace sacré, l'œuvre de Tal Coat, permettent à Henri Maldiney d'avancer la thèse que l'art n'est pas image, car en lui s'inverse le rapport au fondement : il ne s'agit plus de prendre fond sur l'étant, mais sur l'événement de l'être en sa profondeur insituable. Dans l'épreuve de cet événement nous sommes démunis de tout *a priori* : il a lieu par-delà tout ce dont nous sommes *a priori* passibles ; il est de l'ordre de la « transpassibilité ». De ce point de vue, l'art est bien la vérité du sentir et non son mémorial, il tente de capter, sans l'arrêter, le moment apparitionnel de toute chose, cet invisible dont il tente de faire son visible.

Ces quatre premiers volumes des *Œuvres philosophiques* offrent déjà aux lecteurs toute la patience d'un cheminement tenu par la force de la question qui rend possible, à partir de Heidegger, mais également au-delà de lui, un congé pris avec la définition de l'homme comme animal rationnel, pour le donner à voir, en cessant de faire de l'identité une dimension de son être, comme un répondant, comme un acte de parole, et cela dès le moment auroral du moi et du monde qu'est le sentir.

